

par exemple, tandis que des boursiers viennent étudier chez nous en provenance d'autres pays du Commonwealth.

« C'est une belle tradition, fait remarquer Alan Bowker, directeur des Relations académiques internationales au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI). Elle s'inscrit dans le grand mouvement en faveur de la libre circulation des personnes, de l'information et des idées dans le monde. »

« La participation du Canada au Programme de bourses du Commonwealth, le plus important des grands programmes d'études universitaires financés par le MAECI, complète la politique étrangère canadienne, ajoute-t-il. Le Canada fait rayonner son identité dans le monde en aidant des boursiers étrangers, mais il profite aussi de l'apport culturel, des valeurs et de l'expérience des étudiants étrangers chez lui. C'est la dimension humaine de la politique étrangère. »

Sur les 180 boursiers du Commonwealth qui étudient actuellement dans des universités canadiennes, 51 viennent d'une douzaine de pays d'Afrique, et le reste, de 30 autres pays.

En 2002, une étude commandée par le MAECI au sujet du Programme de bourses du Commonwealth et d'un régime semblable offert dans les pays non membres du Commonwealth, appelé Bourses du gouvernement du Canada, a révélé que 90 p. 100 des bénéficiaires estiment que le Canada les a aidés à réaliser leurs aspirations professionnelles. Environ 72 p. 100 retournent dans leur pays après leurs études.

Même quand ils ne rentrent pas définitivement, les boursiers du Commonwealth trouvent d'autres moyens d'acquitter leur dette morale envers leur pays d'origine. Les universités du Kenya ayant été fermées en 1982 lors d'une tentative de coup d'État, Njeri Marekia-Cleaveland, étudiante de première année, a obtenu une bourse qui lui a permis de terminer ses études de premier cycle dans un petit collège privé de l'État de New York.

À l'instigation d'un professeur qui avait reçu sa formation au Canada, elle a alors sollicité une bourse du Commonwealth, qu'elle a obtenue, pour suivre un programme d'études supérieures en environnement à l'Université York de Toronto.

« C'est une belle tradition qui s'inscrit dans le grand mouvement en faveur de la libre circulation des personnes, de l'information et des idées dans le monde. »

M^{me} Marekia-Cleaveland a décroché ensuite deux diplômes en droit, l'un en Grande-Bretagne et l'autre aux États-Unis, avant de rentrer à Nairobi enseigner à l'Université Kenyatta au milieu des années 1990. Maintenant mariée à un Américain, elle est spécialiste africaine au Centre international de gouvernance démocratique de l'Université de Géorgie à Atlanta, où elle offre des cours de formation spécialisée à des représentants gouvernementaux de plusieurs pays africains.

Titulaire de prestigieuses distinctions universitaires, M^{me} Marekia-Cleaveland affirme que son expérience de boursière du Commonwealth au Canada a façonné sa vision du monde. Elle évoque le choc agréable que fut pour elle le fait de côtoyer à l'Université York, pour la première fois de sa carrière, une population étudiante diversifiée. Au cours des recherches qu'elle a effectuées en Alberta et en Colombie-Britannique grâce à sa bourse, elle a aussi observé des conflits semblables à ceux qui existent dans son pays entre le développement et la protection de l'environnement.

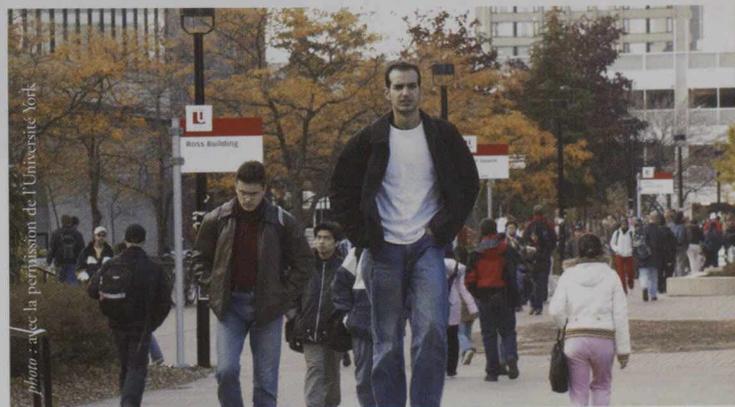
« Quand je parlais d'enjeux urbains dans une optique mondiale, je remarquais que le Canada souffrait des mêmes problèmes que le Kenya, observe-t-elle, et je pouvais voir que certaines des solutions qui fonctionnaient au Canada pourraient également donner de bons résultats au Kenya. »

Son ancien mentor à York, Ted Spence, maintenant conseiller principal du président de l'Université, constate les avantages réciproques des bourses du Commonwealth : « Quelqu'un comme Njeri enrichit l'expérience des étudiants canadiens, tout comme son séjour au Canada l'a elle-même enrichie. »

Malgré les différences entre leurs pays d'origine et entre leurs disciplines universitaires, les boursiers du Commonwealth disent que la valeur de leur bourse dépasse de beaucoup l'expérience des études proprement dites.

M. Olaiya est reconnaissant d'avoir pu poursuivre ses études durant plusieurs années sans interruption, ce qui aurait été impossible dans son pays. En plus d'avoir enrichi son bagage intellectuel, son exposition aux valeurs canadiennes, comme le respect de la diversité des personnes et des idées, a eu un avantage inattendu. « Cela m'a appris l'importance de transmettre à d'autres les bienfaits reçus », estime-t-il. Inspiré par ce qu'il a vécu au Canada, il a l'intention de créer une bourse à l'intention des étudiants nigériens, au nom de son père décédé. ♣

Campus de l'Université York — Les boursiers du Commonwealth y côtoient une population étudiante diversifiée.



Pour plus de renseignements sur le Programme de bourses du Commonwealth et d'autres régimes canadiens et internationaux de bourses :
www.scholarships-bourses-ca.org